

# RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle  
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Identité culturelle, facteurs socio-économiques et fécondité au Cameroun

**Mburano RWENGE**

Institut de Formation et de Recherche Démographiques, Yaoundé, Cameroun

L'objectif de cette étude est de montrer, d'une part, que la fécondité varie avec les frontières culturelles dans le territoire camerounais et, d'autre part, que l'influence des facteurs socio-économiques sur la fécondité y varie selon le groupe socio-culturel. Cette étude s'inscrit ainsi dans le prolongement des analyses explicatives de la fécondité en Afrique subsaharienne. En effet, de la synthèse des études sur les déterminants de la fécondité dans les pays en développement effectuée par Piché et Poirrier (1990) six approches ressortent : l'approche structuro-fonctionnaliste, celle de la modernisation, du développement rural, des flux intergénérationnels des richesses, marxiste et féministe<sup>1</sup>. Ces différentes approches ont été classées par ces auteurs en deux grands groupes une approche culturaliste et une approche socio-économique. Comme une telle séparation ne permet pas de prendre en compte tous les facteurs susceptibles de contribuer à la baisse de la fécondité, ils ont proposé une convergence de ces deux approches mais n'ont jamais dit comment elle devait se faire.

Une première préoccupation à la recherche d'une convergence entre les approches culturaliste et socio-économique est sur le fait de savoir s'il existe au sein d'un territoire national des frontières culturelles coïncidant avec des régimes spécifiques de fécondité et si les variables culturelles y interagissent avec les variables socio-économiques sur ce phénomène. L'on sait, en effet, que la culture englobe tous les aspects de la vie quotidienne : social, économique, politique, spirituel, démographique, etc. Pour ainsi dire que les facteurs socio-économiques et démographiques sont de nature culturelle. Il en résulte que la nature des liens démographiques au sein du système socio-culturel détermine le niveau de la fécondité. L'intensité de ces liens peut cependant varier selon le groupe socio-culturel. Ceci signifie, entre autres, que les modifications qui s'opèrent dans les modèles de reproduction du fait des facteurs socio-économiques (urbanisation, scolarisation...) peuvent ne pas se faire de la même manière dans les différents groupes socio-culturels. Il existerait donc des liens entre le système d'organisation sociale et les comportements individuels en matière de fécondité. Cette étude testera cette hypothèse à partir des données du Cameroun mais avant cela elle montrera, en recourant aux mêmes données, que la fécondité varie dans ce pays avec les frontières culturelles. Nous présentons d'abord les données et la méthodologie utilisés, ensuite les résultats obtenus et enfin leurs interprétations et les conclusions et recommandations programmatiques qui en découlent.

## 1. Données et méthodologie d'analyse

Les données adaptées à l'analyse envisagée sont celles des enquêtes nationale sur la fécondité et la démographie et la santé réalisées respectivement au Cameroun en 1978 et 1991. A ces périodes, le Cameroun n'avait pas une politique explicite de population. En effet, après la conférence de Bucarest en 1976 le Cameroun, avec 6 enfants en moyenne par femme, considérait son niveau de fécondité comme trop faible et n'avait aucune politique d'intervention

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur ces différentes approches explicatives de la fécondité lire notamment : - Piché et Poirrier (1990), « Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence? », In *Sociologie et Sociétés*, vol. 22, nE1, 1990 : 179-192.

- Wakam, J. (1994), De la pertinence des théories « économistes » de fécondité dans le contexte socio-culturel camerounais et négro-africain, Cahier de l'IFORD nE8, IFORD, Yaoundé, juin 1994, pp.10-55.

en faveur d'une réduction de ce niveau (Gubry, 1988). C'est après la conférence de Mexico, en 1986, que le gouvernement camerounais changea de position, estimant la fécondité trop élevée mais, à cette période, il n'avait pas encore adopté de programme d'intervention. C'est en 1990, suite à la crise économique qui a sévi au Cameroun depuis 1986-1987<sup>2</sup>, que le gouvernement camerounais a pris conscience des problèmes de population. Il adopta en 1993 une politique nationale de population dont l'objectif principal est de traiter les questions démographiques en les intégrant dans le cadre du développement économique et social (Locoh Th. et Makdessi Y., 1996). Il découle de ce qui précède que l'évolution des comportements procréateurs des camerounais jusqu'en 1978, en 1991 et entre ces deux dates résulterait uniquement des facteurs socio-économiques et des résistances culturelles au changement dans certains groupes socio-culturels.

Le principal indicateur de la fécondité considéré ici est la parité moyenne. L'identité culturelle a été définie en faisant essentiellement référence aux variables socio-culturelles notamment le groupe ethnique d'appartenance et la région de résidence<sup>3</sup>.

Les facteurs socio-économiques sont l'urbanisation et l'instruction. Ces facteurs peuvent entraîner une modification, voire une rupture, par rapport aux modèles traditionnels de fécondité et de famille que véhiculent habituellement les groupes socio-culturels. L'urbanisation produit, en effet, des changements dans les modes de penser et d'agir via l'instruction et certaines infrastructures urbaines. L'instruction est le véhicule des valeurs occidentales : elle expose les individus, par les journaux, les livres, la radio, la télévision aux idées occidentales favorables à une descendance moins nombreuse. Sur un autre plan, à un niveau élevé d'instruction les femmes ont davantage de chances d'occuper un emploi dans le secteur moderne de l'économie, d'occuper un emploi en milieu urbain dans les bureaux, les ateliers etc. et, par là même, de se retrouver avec des ambitions sociales qui s'opposent à une maternité nombreuse. Il découle de cette association entre le secteur de résidence et le type d'emploi que la gravité de la crise économique qui a sévi au Cameroun depuis 1986-1987 se ressent surtout en milieu urbain<sup>4</sup>. Les effets des facteurs socio-économiques sur la fécondité varieraient cependant selon le groupe socio-culturel à cause notamment de la survivance des valeurs et croyances traditionnelles dans certains d'entre eux. Leur sens négatif sur la fécondité de femmes appartenant à d'autres groupes socio-culturels traduirait notamment les modifications qui s'y opèrent au niveau des comportements individuels des faits de la naissance de l'esprit de rationalisation économique et de l'émergence des résistances individuelles vis-à-vis des valeurs et normes traditionnelles en matière de procréation. Le poids de la crise économique sur l'éducation et l'entretien des enfants pourrait avoir accéléré leurs effets négatifs sur la fécondité.

Les distributions des différentes variables socio-culturelles et socio-économiques considérées sont présentées en annexe.

<sup>2</sup> En effet, selon la déclaration de stratégie de développement et de relance économique faite par la Présidence de la république en 1989 (cfr. p.1), jusqu'en 1986 le Cameroun connaissait un développement économique et social fort remarquable et enviable dans le contexte africain, avec un taux de croissance de près de 8 % en termes réels par an entre 1980/1981 et 1985/1986.

<sup>3</sup> Il existe en fait un lien entre ethnies et limites administratives au Cameroun. L'Ouest est en effet peuplé majoritairement des Bamiléké et d'une partie du groupe Bamoun, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest d'ethnies anglophones, le Centre-Sud des groupes Boulou et autochtones de Yaoundé et Sanaga, l'Est des groupes Maka, Baya, Kaka et Fang, le Littoral des groupes Bassa et Douala, le Nord musulman des groupes Peuls, Arabe, Haoussa, Wandala... et le Nord traditionnel des groupes Toupouri, Mandara...

<sup>4</sup> Cette crise s'est en effet accompagnée entre autres de la fermeture de nombreuses entreprises et la compression généralisée et massive des emplois dans le secteur privé et public ; la diminution drastique des salaires des fonctionnaires et agents de l'État ; l'incapacité de l'État, le plus gros employeur, à payer régulièrement ses agents malgré cette diminution des salaires et compression dans la fonction publique.

Nous effectuerons aussi bien des analyses bivariées que multivariées. Nous commencerons d'abord par mettre en évidence les différences ethniques et régionales de la fécondité au Cameroun, nous montrerons ensuite comment la fécondité varie selon l'ethnie dans les grandes villes camerounaises et enfin comment varient les influences de l'urbanisation et du niveau d'instruction sur ce phénomène selon l'ethnie ou la région de résidence. Nous allons recourir au modèle de régression comme méthode explicative d'analyse.

## 2. Résultats

### 2.1 Variations ethnique et régionale de la fécondité

Le nombre moyen d'enfants nés vivants par femme à 40-49 ans est de 5,1 à l'ENFC. Mais cette moyenne cache une très grande disparité ethnique de fécondité (tableau 1). A cette enquête, trois groupes se révèlent être, de loin, les plus féconds notamment les groupes BAMILEKE (6,3), BAWIMBEK (6,3) et BAFIA-BAMOUN dénommé ESUBABAM (6,0). Deux autres se situent, en revanche, au dessous de la moyenne : le groupe AUTRES (3,7) et plus encore le groupe PARHBWAH (3,4). Les groupes TOUMALOP (5,5), BASSADLA (5,0), MABAKAFA (4,8) et YABOUSSA (4,7) occupent la position intermédiaire. C'est le même schéma qui ressort des parités moyennes calculées dans l'ensemble des femmes.

Selon Evina A. (1990) et comme le montrent aussi les variations ethniques de quelques variables intermédiaires de la fécondité repris dans le tableau 2, la faible fécondité des groupes AUTRES et PARHBWAH résulterait d'une forte stérilité et non d'une volonté délibérée des femmes appartenant à ces groupes ethniques d'avoir moins d'enfants. Ce pourrait aussi être le cas des groupes TOUMALOP, MABAKAFA, BASSADLA et YABOUSSA mais le fait que la primo-nuptialité soit davantage tardive dans ces deux derniers groupes pourrait aussi expliquer pourquoi le niveau de fécondité y est plus faible que dans les groupes BAMILEKE, BAWIWBEK et ESUBABAM. Nous y reviendrons plus en détails dans la dernière partie de cette communication.

Au plan régional, les provinces du Nord-Ouest (6,3), du Sud-Ouest (6,3) et de l'Ouest (6,0) détiennent le record de la plus forte fécondité à l'opposé des provinces du Nord et de l'Adamaoua (4,0), les autres, notamment le Centre-Sud (4,9), l'Est (5,1) et le Littoral (5,4) occupant la position intermédiaire (tableau 1). Cette variation régionale de la fécondité confirme celle relevée précédemment étant donné qu'il existe au Cameroun un lien entre ethnie et limites administratives. En revanche, on observe dans l'EDSC, que le Nord (6,3) fait désormais partie des provinces à fécondité élevée ainsi que le Littoral (6,4) (tableau 2). Le Centre-Sud (5,5) et l'Est (5,1) persistent en revanche dans le groupe des provinces à faible fécondité. La baisse du niveau de la stérilité et/ou la diminution des durées d'allaitement et d'abstinence sexuelle post-partum au cours de la période 1978-1991 seraient (serait) davantage à la base de l'augmentation de la fécondité dans les provinces du Nord et du Littoral.

Les résultats issus des analyses précédentes montrent que l'identité culturelle de certains groupes socio-culturels camerounais est associée à des comportements procréateurs spécifiques. Pour nous en rendre davantage compte et montrer que les effets de l'urbanisation sur la fécondité varient selon le groupe socio-culturel, examinons la variation ethnique de la fécondité dans les grandes villes, à Yaoundé et Douala notamment.

TABLEAU 1 : VARIATIONS ETHNIQUE ET RÉGIONALE DE LA FÉCONDITÉ AU CAMEROUN (ENFC, 1978 ; EDSC, 1991).

Ethnie ou région	Parité moyenne ajustée par l'âge		Descendance à 40-49 ans	
	ENFC	EDSC	ENFC	EDSC
<b>Ethnie</b>				
Bassadla	2,8		5,0	
Yaboussa	2,6		4,7	
Mabakafa	2,8		4,8	
Bamiléké	3,3		6,3	
Esubabam	3,2	non saisie	6,0	non saisie
Bawimbek	3,6		6,3	
Toumalop	3,2		5,5	
Parhbwal	2,4		3,4	
Autres	2,7		3,7	
<b>Région</b>				
Centre-Sud	2,8	2,8	4,9	5,5
Est	2,8	3,0	5,1	5,3
Littoral	3,0	2,8	5,4	6,4
Nord	2,8	3,6	4,0	6,3
Nord-Ouest	3,7	3,3	6,3	7,0
Ouest	3,5	3,3	6,0	7,0
Sud-Ouest	3,7	3,1	6,3	6,6
<b>Ensemble</b>	<b>3,0</b>	<b>3,2</b>	<b>5,1</b>	<b>6,2</b>

TABLEAU 2 : VARIATION ETHNIQUE DE QUELQUES VARIABLES INTERMÉDIAIRES DE LA FÉCONDITÉ (ENFC, 1978)

Variables intermédiaires	Groupes ethniques								
	BASSADLA	YAO BOUSSA	MABA KAFA	BAMILEKE	ESU BABAM	BAWIM BEK	TOU MALOP	PARH BWAL	AUTRES
Stérilité (en %)	9,7	20,5	17,6	4,7	7,0	3,6	11,5	28,0	15,3
Âge 1 <sup>er</sup> mariage	18,9	19,5	18,1	18,2	18,9	18,1	15,8	15,9	17,5
% 1 <sup>ère</sup> union stable	88,9	87,5	78,1	95,1	91,9	92,9	82,7	72,8	84,9
Durée d'allaitement	15,7	16,7	17,2	20,8	18,7	20,6	22,1	20,5	17,4
Durée d'abstinence	7,4	11,7	9,4	16,8	13,9	18,0	11,5	11,5	11,9

Source : Wakam J. (1994:521).

## 2.2 Variation ethnique de la fécondité dans les grandes villes

Le tableau 3 reprend l'essentiel des résultats de l'analyse différentielle de la fécondité selon l'ethnie à Yaoundé et Douala une fois contrôlés les effets du niveau d'instruction et de l'âge.

TABLEAU 3 : RELATIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS GROUPES ETHNIQUES ET LA FÉCONDITÉ DANS LES GRANDES VILLES UNE FOIS CONTRÔLÉS LES EFFETS DE L'INSTRUCTION, DE L'ÂGE ET DE L'ÂGE AU CARRÉ (ENFC, 1978).

Ethnie	Ensemble des femmes	Femmes âgées d'au plus 30 ans	Femmes âgées de plus de 30 ans
Bassadla	- ns	- ns	-0,704
Yaboussa	-0,254	- ns	-1,050
Mabakafa	- ns	- ns	- ns
Bamiléké	r	r	r
Esubabam	+ns	- ns	+ns
Bawimbek	-0,327	+ns	-1,376
Toumalop	+ns	0,587	+ns
Parhbwal	+ns	+ns	+ns
Autres	-0,884	0,433	-2,691

r : modalité de référence

ns : effets non significatifs au seuil de 5 %.

Il en ressort qu'à âge et niveau d'instruction égaux les groupes YABOUSSA (-0,254), BAWIMBEK (-0,327) et AUTRES (-0,884) sont ceux qui ont, dans les grandes villes, des effets négatifs et significatifs au seuil de 5 % sur la fécondité par rapport au groupe BAMILEKE ; les effets des autres groupes ne sont pas du tout significatifs au même seuil. Ce schéma diffère de celui observé précédemment. En effet, dans l'ensemble des femmes les groupes YABOUSSA et AUTRES ne faisaient pas aussi partie des groupes les plus féconds. Le groupe BAWIMBEK, en revanche, avait dans ce cas la même fécondité que le groupe BAMILEKE et ESUBABAM. Ce sont les groupes MABAKAFA, TOUMALOP, PARHBWAH et BASSADLA, qui, s'étant révélés moins féconds dans l'ensemble des femmes, ont dans les grandes villes une fécondité identique à celle des groupes BAMILEKE et ESUBABAM. Les différences ethniques de fécondité selon la génération des femmes résidant dans les grandes villes montrent cependant que chez les femmes âgées d'au plus 30 ans, aucun des groupes ethniques considérés a un effet négatif et significatif sur la fécondité. La plupart des groupes ethniques ont, dans ce cas, soit des effets positifs et significatifs sur la fécondité, notamment les groupes TOUMALOP (+0,587) et AUTRES (+0,433), soit des effets non significatifs sur ce phénomène. C'est chez les femmes de plus de 30 ans que les effets négatifs sur la fécondité des groupes YABOUSSA (-1,050), BAWIMBEK (-1,376) et AUTRES (-2,691) réapparaissent, auxquels s'ajoute le groupe BASSADLA (-0,704).

### 2.3 Variations ethnique et régionale des effets des facteurs socio-économiques sur la fécondité

Les études précédentes n'apportent pas suffisamment d'éléments de réponse à la question de savoir comment les facteurs socio-économiques, l'urbanisation et l'instruction notamment, influencent la fécondité selon l'ethnie ou la région de résidence. Les données des tableaux 4, 5, 6 et 7 apportent des informations supplémentaires. Les trois premiers reprennent, à l'ENFC, les effets de ces facteurs sur la fécondité dans les différents groupes ethniques une fois contrôlés les effets de l'âge, le premier tableau concerne l'ensemble des femmes, le second celles âgées d'au plus 30 ans et le troisième celles âgées de plus de 30 ans. Le dernier tableau reprend, pour l'ensemble des femmes, uniquement les effets de ces facteurs selon la région de résidence à l'ENFC et à l'EDSC.

D'une manière générale les tableaux 4, 5 et 6 révèlent que l'urbanisation et l'instruction n'agissent pas sur la fécondité de la même manière dans les différents groupes ethniques :

TABLEAU 4 : INFLUENCE DE L'URBANISATION ET DE L'INSTRUCTION SUR LA FÉCONDITÉ SELON L'ETHNIE APRÈS CONTRÔLE DES EFFETS DE L'ÂGE ET DE L'ÂGE AU CARRÉ (ENSEMBLE DES FEMMES, ENFC, 1978).

Ethnie	Secteur de résidence			Niveau d'instruction		
	Rural	Petites villes	Grandes villes	Sans niveau	Primaire	Secondaire et supérieur
Bassadla	r	- ns	-0,348	r	0,461	- ns
Yaboussa	r	- ns	- ns	r	- ns	- ns
Mabakafa	r	- ns	- ns	r	- ns	- ns
Bamiléké	r	+ns	-0,241	r	- ns	-0,418
Esubabam	r	-0,999	- ns	r	- ns	- ns
Bawimbek	r	+ns	- ns	r	0,223	- ns
Toumalop	r	-1,352	0,492	r	- ns	- ns
Parhbwal	r	- ns	0,539	r	0,459	- ns
Autres	r	- ns	- ns	r	0,429	-0,859

r : modalités de référence.

ns : effets non significatifs au seuil de 5 %.

– Par rapport au milieu rural, le fait de résider dans une grande ville n'a d'effet négatif sur la fécondité que dans les groupes BASSADLA (-0,348) et BAMILEKE (-0,241). Ce facteur a, en revanche, une influence positive sur la fécondité dans les groupes TOUMALOP (+0,492) et PARHBWAH (+0,539) et non significative dans les autres groupes. Par contre, la résidence dans une petite ville s'avère négativement corrélée à la fécondité dans les groupes TOUMALOP (-1,352) et ESUBABAM (-0,999).

– Par rapport à la modalité « sans aucun niveau d'instruction », on n'observe pas au niveau secondaire ou supérieur de relation négative entre l'instruction et la fécondité dans la plupart des groupes ethniques considérés à l'exception des groupes BAMILEKE (-0,418) et « AUTRES » (-0,859). C'est le même schéma qui se dégage au niveau primaire, où cependant l'instruction semble plutôt positivement corrélée à la fécondité dans quelques groupes ethniques notamment les groupes BASSADLA (+0,461), BAWIMBEK (+0,223), PARHBWAH (+0,459) et « AUTRES » (+0,429).

– Dans le groupe BAMILEKE le fait que la femme réside dans une grande ville ou soit de niveau secondaire ou supérieur a aussi une influence négative sur la fécondité chez les jeunes femmes. Cette relation est par contre non significative dans le groupe BASSADLA.

– De même, l'influence négative des facteurs susmentionnés sur la fécondité des femmes jeunes s'observe au sein des groupes où cette relation n'était pas significative dans l'ensemble des femmes. Il s'agit notamment des groupes YABOUSSA (-0,401) et MABAKAFA (-0,391) dans le cas du premier facteur et ESUBABAM (-0,676), BAWIMBEK (-0,385) et MABAKAFA (-0,290) dans l'autre cas. Même chez les femmes jeunes, l'instruction de niveau primaire n'a pas du tout d'effet négatif sur la fécondité dans la plupart des groupes ethniques à l'exception du groupe ESUBABAM (-0,383).

TABLEAU 5 : INFLUENCE DE L'URBANISATION ET DE L'INSTRUCTION SUR LA FÉCONDITÉ SELON L'ETHNIE APRÈS CONTRÔLE DES EFFETS DE L'ÂGE ET DE L'ÂGE AU CARRÉ (FEMMES ÂGÉES AU PLUS DE 30 ANS, ENFC, 1978).

Ethnie	Secteur de résidence			Niveau d'instruction		
	Rural	Petites villes	Grandes villes	Sans niveau	Primaire	Secondaire et supérieur
Bassadla	r	+ns	- ns	r	0,916	+ns
Yaboussa	r	+ns	-0,401	r	- ns	- ns
Mabakafa	r	- ns	-0,391	r	+ns	-0,290
Bamiléké	r	+ns	-0,200	r	+ns	-0,258
Esubabam	r	- ns	- ns	r	0,383	-0,676
Bawimbek	r	- ns	- ns	r	0,146	-0,385
Toumalop	r	+ns	+ns	r	+ns	- ns
Parhbwal	r	+ns	- ns	r	0,366	- ns
Autres	r	- ns	+ns	r	0,576	- ns

r : modalités de référence.

ns : effets non significatifs au seuil de 5 %.

TABLEAU 6 : INFLUENCE DE L'URBANISATION ET DE L'INSTRUCTION SUR LA FÉCONDITÉ SELON L'ETHNIE APRÈS CONTRÔLE DES EFFETS DE L'ÂGE ET DE L'ÂGE AU CARRÉ (FEMMES ÂGÉES DE PLUS DE 30 ANS, ENFC, 1978).

Ethnie	Secteur de résidence			Niveau d'instruction		
	Rural	Petites villes	Grandes villes	Sans niveau	Primaire	Secondaire et supérieur
Bassadla	r	- ns	-0,684	r	0,481	+ns
Yaboussa	r	+ns	- ns	r	- ns	+ns
Mabakafa	r	- ns	+ns	r	- ns	+ns
Bamiléké	r	- ns	- ns	r	- ns	+ns
Esubabam	r	-1,981	- ns	r	+ns	+ns
Bawimbek	r	+ns	-1,848	r	0,808	- ns
Toumalop	r	-2,623	0,643	r	- ns	- ns
Parhbwal	r	- ns	1,932	r	+ns	+ns
Autres	r	+ns	+ns	r	+ns	-1,914

r : modalités de référence.

ns : effets non significatifs au seuil de 5 %.

– Chez les femmes appartenant aux vieilles générations, le fait de résider dans une grande ville n'est négativement corrélée à la fécondité que dans les groupes BASSADLA (-0,684) et BAWIMBEK (-1,848). Cette relation est, en revanche, positive dans les groupes TOUMALOP (+0,643) et PARHBWAL (+1,932) et non significative dans les autres groupes. Mais une relation négative s'observe toutefois entre ce phénomène et le fait de résider dans une petite ville dans les groupes ESUBABAM (-1,981) et TOUMALOP (-2,623). Au niveau secondaire ou supérieur, l'instruction n'influence pas du tout significativement la fécondité chez ces femmes dans la plupart des groupes socio-culturels considérés à l'exception du groupe « AUTRES » (-1,914) où cette relation est négative. Au niveau secondaire ou supérieur

l'influence négative de l'instruction sur la fécondité n'est donc manifeste que dans les jeunes générations des femmes. Au niveau primaire cette relation reste encore positive ou non significative dans les deux générations.

Le tableau 7 révèle, quant à lui, que l'urbanisation et l'instruction n'influencent pas la fécondité de la même manière dans les différentes régions de résidence :

– Par rapport au milieu rural, résider dans une petite ville n'a à l'ENFC d'influence négative sur la fécondité que dans les provinces du Nord (-0,401) et de l'Ouest (-0,667). Cette relation est en revanche positive dans les provinces du Centre-Sud et du Nord-Ouest et non significative dans les autres provinces. Dans les provinces du Littoral (-0,279) et du Centre-Sud (-0,168), se situent les deux grandes villes du Cameroun : les femmes y résidant ont une fécondité plus faible que celles vivant à la campagne. L'influence négative de l'instruction secondaire ou supérieure sur la fécondité ne s'observe que dans les provinces du Centre-Sud (-0,564), Littoral (-0,356) et Nord-Ouest (-0,661). Au niveau primaire cette relation ne s'observe que dans la première province (-0,341).

– C'est le schéma opposé qui se dessine à l'EDSC. A cette enquête l'urbanisation influence négativement la fécondité dans la plupart des provinces de résidence à l'exception des provinces du Nord et du Sud-Ouest où cette relation est plutôt non significative. De même, à l'EDSC, l'influence négative de l'instruction secondaire ou supérieure sur la fécondité s'observe dans la plupart des provinces exceptées celles de l'Est et de l'Ouest. Au niveau primaire, en revanche, cette relation n'est négative que dans les provinces du Littoral et du Nord-Ouest.

TABLEAU 7 : INFLUENCE DE L'URBANISATION ET DE L'INSTRUCTION SUR LA FÉCONDITÉ SELON LA RÉGION DE RÉSIDENCE APRÈS CONTRÔLE DES EFFETS DE L'ÂGE ET DE L'ÂGE AU CARRÉ (ENSEMBLE DES FEMMES, ENFC, 1978 ET EDSC, 1991).

Region	Secteur de résidence			Niveau d'instruction		
	Rural	Petites villes	Grandes villes	Sans niveau	Primaire	Secondaire et supérieur
EDSC, 1991						
Nord	r	- ns	nc	r	- ns	-1,118
Centre-Sud	r	-0,447	-0,422	r	+ns	-0,434
Est	r	-0,494	nc	r	0,672	+ns
Littoral	r	-0,610	-0,541	r	-0,393	-0,928
Nord-Ouest	r	-0,445	nc	r	-0,360	-1,412
Ouest	r	-0,594	nc	r	+ns	- ns
Sud-Ouest	r	+ns	nc	r	+ns	-1,032
ENFC, 1978						
Nord	r	-0,401	nc	r	+ns	- ns
Centre-Sud	r	0,441	-0,168	r	-0,341	-0,564
Est	r	nc	nc	r	- ns	- ns
Littoral	r	+ns	-0,279	r	+ns	-0,356
Nord-Ouest	r	0,420	nc	r	+ns	-0,661
Ouest	r	-0,667	nc	r	- ns	- ns
Sud-Ouest	r	nc	nc	r	0,405	- ns

r : modalités de référence.

ns : effets non significatifs au seuil de 5 %.

nc : non concernée.

### 3. Interprétation des résultats, conclusions et recommandations

L'analyse de la variation ethnique de la fécondité au Cameroun effectuée à partir des données de l'ENFC a montré que le niveau de fécondité varie significativement selon l'ethnie. Trois groupes - les BAMILEKE, BAWIMBEK et ESUBABAM - se sont révélés être les plus féconds à l'opposé des groupes PARHBWAH et « AUTRES », les autres groupes occupant une position intermédiaire. Compte tenu des liens entre limites administratives et ethniques au Cameroun, le modèle régional de fécondité était à l'ENFC proche du modèle ethnique. A cause notamment de la baisse de l'infécondité, ce modèle a, par la suite, subi quelques modifications : les provinces du Nord et du Littoral font actuellement partie de régions de forte fécondité.

L'analyse de la variation ethnique de la fécondité dans les grandes villes a, quant à elle, montré que les groupes BAWIMBEK appartiennent cette fois-ci à l'ensemble des groupes à faible fécondité, comprenant deux autres groupes - les YABOUSSA et « AUTRES » - qui faisaient partie du même groupe dans l'ensemble des femmes. La fécondité des autres groupes ethniques à savoir les BASSADLA, MABAKAFA, TOUMALOP et PARHBWAH y est devenue aussi élevée que celle des groupes BAMILEKE et ESUBABAM. C'est ce schéma qui, dans une certaine mesure, est ressorti dans les vieilles générations de femmes alors que dans les jeunes générations uniquement le groupe TOUMALOP s'est démarqué des autres par sa forte fécondité.

Ces résultats témoignent bien de l'existence au Cameroun de frontières culturelles coïncidant avec des régimes spécifiques de fécondité. L'on sait, en effet, que dans les groupes BAMILEKE la procréation était socialement valorisée. L'on sait aussi, qu'en termes de statut de la femme, la femme BAMILEKE était soumise par son mari à une stricte discipline: fille elle était cédée, échangée ou donnée sans autre considération que l'intérêt de son père comme le dit notamment Yana Simon D. (1995). Le même auteur note que la sexualité extra-conjugale était fortement évitée ou réprimée chez les BAMILEKE : le scandale d'une grossesse pré-nuptiale était évité par un mariage précipité et, les personnes coupables d'adultère étaient bannies de la communauté. Ces valeurs culturelles se retrouvent, dans une certaine mesure, dans les groupes BAWIMBEK et ESUBABAM mais le fait que dans les grandes villes les BAWIMBEK ont intégré les groupes à faible fécondité témoigne peut-être de leur plus grande réceptivité aux influences du milieu urbain par rapport aux deux autres groupes. Ceci conforte l'idée de l'existence d'une relation d'interaction entre les variables socio-culturelles et socio-économiques au sein du territoire camerounais. La faible fécondité observée dans les groupes YABOUSSA, MABAKAFA et BASSADLA corrobore aussi leurs valeurs culturelles. Chez les Béti, une des ethnies du groupe YABOUSSA, par exemple, « la fille n'est pas l'épouse de son père », le père n'a donc pas à contrôler de près la vie sexuelle de sa fille. La femme Béti était aussi cédée et échangée, mais elle pouvait s'échapper d'un mariage qu'elle désapprouvait. Les mœurs sexuelles ont, bien sûr, évolué dans ces trois groupes ethniques, mais on y constate toujours de nos jours une plus grande liberté sexuelle qui s'accompagne d'une instabilité conjugale et d'une grande incidence des MST, causes principales de l'infécondité, que dans les autres groupes précédemment cités. La faible fécondité des ethnies musulmanes corrobore aussi leur culture en matière de reproduction; la circoncision des hommes est déconseillée par la tradition musulmane et pourtant elle a un rôle protecteur très important vis-à-vis des MST (Bongaarts J., Reining P., et coll., 1989). Certaines raisons sus-évoquées justifieraient la faible fécondité des femmes YABOUSSA dans les grandes villes auxquelles il faudrait ajouter le fait qu'elles contractent plus tardivement leur premier mariage que les autres. Le niveau élevé de la fécondité observé dans les grandes villes chez les femmes MABAKAFA et musulmanes résulterait finalement du fait que leur niveau d'infécondité y est faible, les infrastructures sanitaires étant, en effet, davantage représentés dans ces milieux que dans d'autres. Chez les jeunes femmes résidant dans les grandes villes, nous n'avons pas toutefois observé de différence significative de fécondité entre les différents groupes ethniques, un seul groupe ethnique, le

groupe TOUMALOP, s'étant davantage démarqué des autres par sa forte fécondité. Ceci signifie que dans les grandes villes soit le changement des comportements de fécondité - notamment l'entrée en première union et, dans une certaine mesure, le contrôle de la fécondité - concerne chez les jeunes femmes tous les groupes ethniques soit le niveau d'infécondité ne diffère pas chez elles selon l'ethnie.

Le fait qu'au niveau secondaire ou supérieur l'instruction n'a, pour la plupart des cas, influencé négativement la fécondité que dans les jeunes générations des femmes appartenant aux groupes où le niveau de ce phénomène s'est avéré très élevé dans l'ensemble des femmes alors que la tendance opposée ressortait dans les vieilles générations conforte l'idée de l'existence d'une relation d'interaction entre les variables socio-culturelles et socio-économiques et celle de l'évolution des valeurs culturelles dans ces groupes. Les femmes jeunes y seraient en effet plus réceptives aux valeurs étrangères que ne l'étaient leurs mères d'autant plus que les coutumes, normes et valeurs sont elles-mêmes sujettes au changement. L'évolution entre l'ENFC et l'EDSC des effets des facteurs socio-économiques sur la fécondité selon la province de résidence laisse croire que ce changement concerne actuellement tous les groupes socio-culturels mais elle peut aussi exprimer le poids des contraintes économiques sur les comportements des individus en matière de fécondité. En effet, à l'ENFC l'influence des facteurs socio-économiques sur la fécondité n'était négative que dans les provinces du Centre-Sud et du Littoral. A l'EDSC, en revanche, cette relation s'est aussi révélée négative dans les autres provinces.

Les résultats de cette recherche conduisent aux recommandations suivantes : pour accélérer la baisse de la fécondité au Cameroun, les programmes de développement socio-économique devraient y être poursuivis. Ces programmes ainsi que ceux visant directement la réduction du niveau de fécondité devraient tenir suffisamment compte des spécificités ethniques dans leur élaboration. Il faudrait pour cela ne pas mettre en place des programmes globaux mais plutôt sectoriels ou régionaux. On pourrait réduire dans certaines régions la force des résistances culturelles à la fécondité en intégrant les programmes IEC dans les programmes de développement socio-économique.

## BIBLIOGRAPHIE

- J. BONGAARTS, P. REINING, P. WAY, F. CONANT 1989. « The relationship between male circumcision and HIV infection in African populations », *AIDS*, 3, pp. 373-377.
- P. GUBRY 1988. « Cameroun : d'un natalisme nuancé vers un antinatalisme modéré? », *Cahiers de l'ORSTOM, Série Sciences Humaines*, vol.24, nE2, pp. 185-198.
- T. LOCOH et Y. MAKDESSI 1996. « Politique de population et baisse de la fécondité en Afrique subsaharienne », *Dossiers du CEPED*, 48 p.
- V. PICHE et J. POIRRIER 1990. « Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence? », *Sociologie et Sociétés*, vol.22, nE1, pp. 179-192.
- J. WAKAM 1994. *De la pertinence des théories « économistes » de fécondité dans le contexte socio-culturel camerounais et négro-africain*, Cahier de l'IFORD nE8, IFORD, Yaoundé, juin 1994, 525 p.
- S. D. YANA 1995. *A la recherche des modèles culturels de la fécondité au Cameroun. Une étude exploratoire auprès de Bamiléké et Bèti de la ville et de la Campagne*, Louvain-La-Neuve, Académia-L'Harmattan, 329 p.

## ANNEXES

TABLEAU 1 : RÉPARTITION DES FEMMES CAMEROUNAISES SELON LES VARIABLES SOCIO-CULTURELLES (ENFC, 1978 ; EDSC, 1991).

Variables socio-culturelles	ENFC, 1978	EDSC, 1991
N	8219	3871
<b>Ethnie</b>		
Bassadla (1)	6,6	
Yaboussa (2)	13,8	
Mabakafa (3)	13,2	
Bamiléké (4)	17,0	non saisie
Esubabam (5)	8,3	
Bawimbek (6)	13,8	
Toumalop (7)	10,0	
Parhbwal (8)	11,9	
Autres (9)	5,3	
<b>Région de résidence</b>		
Nord	22,5	33,9
Centre-Sud	22,3	21,8
Est	13,6	5,7
Littoral	17,8	12,8
Nord-Ouest	9,2	8,1
Ouest	8,4	10,8
Sud-Ouest	5,0	6,9

- (1) Le groupe Bassadla est composé de deux ethnies : les Bassa et les Douala.
- (2) Ce groupe est composé des groupes ethniques Yaoundé, Boulou et Sanaga. Le premier comprend les Ewondo, les Eton, les Bane, les Manguissa, etc. Le groupe Yaboussa s'identifie plus ou moins au groupe Béti localisé dans l'ancienne province du Centre-Sud dont notamment la ville de Yaoundé.
- (3) Le groupe Mabakafa comprend les groupes Maka, Baya, Kaka et Fang.
- (4) Ce groupe est formé d'une seule ethnie : les Bamilékés.
- (5) Il est constitué de deux ethnies à savoir « Est et Sud-Bafia » et Bamoun.
- (6) Ce groupe comprend six groupes ethniques : Bamenda, Widekum, Mbembe, Ekoi, Bakosi-Mbo et Bakundu-Bakundu.
- (7) Il est constitué de cinq groupes ethniques : Toupouri Guizigamou, Mandara Nord, Mandara Marges, Logone Sud, Pygmée.
- (8) C'est un groupe essentiellement musulman. Il résulte de la fusion de 7 groupes ethniques du Nord-Cameroun : Peul, Arabe, Adamaoua, Haoussa, Bénoué, Wandala et Logone-Nord.
- (9) Il est composé des personnes n'ayant pu, pour une raison ou une autre, être classées ailleurs.

TABLEAU 2 : RÉPARTITION DES FEMMES CAMEROUNAISES  
SELON QUELQUES VARIABLES SOCIO-ÉCONOMIQUES (ENFC, 1978 ; EDSC, 1991).

Variables socio-économiques	ENFC, 1978	EDSC, 1991
N	8219	3871
<b>Secteur de résidence</b>		
Yaoundé/Douala	18,1	16,2
Petites villes	8,7	25,8
Rural	73,2	58,0
<b>Niveau d'instruction de la femme</b>		
Aucun	56,1	40,2
Primaire	32,5	33,3
Secondaire ou supérieur	11,3	26,5
<b>Niveau d'instruction du conjoint</b>		
Aucun	48,8	42,6
Primaire	36,2	29,5
Secondaire ou supérieur	15,0	27,9
<b>Activité de la femme</b>		
Inactive	30,1	42,9
Agriculture	59,0	32,4
Hors-agriculture	10,9	24,7
<b>Activité du conjoint</b>		
Inactive	2,6	4,6
Cadre, employé	12,0	18,9
Commerçants	6,1	8,6
Agriculteurs	53,7	45,1
Ouvriers	21,3	20,1
Autres	4,3	2,8